

Et René Moulin quitta la maison de la rue Notre-Dame-des-Champs.

Nos lecteurs se souviennent peut-être que Thérèse, après sa course à Bagnolet où il avait loué une maison sur le plateau de la Capsulerie, s'était rendu à la Préfecture de police pour son service du soir.

Comme il arrivait au bureau un des agents placés sous ses ordres le prévint que le chef de la sûreté l'attendait.

Sans perdre une seconde il se présenta devant son supérieur.

— Asseyez-vous, Thérèse, lui dit ce dernier, j'ai quelques ordres à vous donner...

L'inspecteur prit un siège, tandis que le chef cherchait un dossier parmi les monceaux de papiers de toute nature encombrant son bureau.

Quand il eut trouvé ce dossier il demanda, tout en le feuilletant :

— Connaissez-vous un certain Dubief ?

Thérèse interrogea sa mémoire.

— Il me semble que ce nom m'est connu... dit-il au bout d'un instant. Ah ! m'y voici... Dubief, si je ne me trompe, doit être un particulier condamné à cinq ans de réclusion et à dix ans de surveillance, il y a quelques mois, pour fabrication et émission de fausse monnaie...

— Vous ne vous trompez pas et je vois que votre mémoire est toujours excellente.

— Est-ce que, depuis que ce personnage est sous clef, on a découvert sur son compte quelque chose de nouveau ?

— Cet homme s'est évadé de Clairvaux il y a un mois, et j'ai reçu aujourd'hui des renseignements qui me font supposer qu'il est à Paris où il se livre de plus belle à son industrie de faux monnayeur...

— A Paris ! s'écria Thérèse. Sous un faux nom, alors ?

— C'est possible... Les renseignements sont vagues.

— Me permettez-vous de vous demander quelle est leur origine ?...

— Parfaitement... Un détenu, libéré depuis quelques jours, qui a rencontré Dubief, m'écrit en me signalant sa présence, dans le but sans doute de s'attirer la bienveillance de l'administration...

— Où ce libéré dit-il l'avoir vu ?...

— Au quartier Saint-Antoine ; il fréquente, paraît-il, le bal Voisin et certains cabarets mal famés.

— Seul ?

— Avec un autre individu nommé Terremonde, évadé en sa compagnie... Connaissez-vous Dubief de vue ?

— Oui, monsieur... J'étais à la cour d'assises le jour où il a passé en jugement, et son image est restée gravée dans ma mémoire.

— Eh bien ! alors, je vous charge de me retrouver ces deux gaillards-là... J'ai confiance en votre flair et en votre coup d'œil.

Une lueur s'alluma dans les prunelles de l'agent dont une idée bizarre venait de traverser le cerveau.

— Bien, monsieur... répondit-il au chef de la sûreté. Ce soir même je me mettrai en quête... Faudra-t-il procéder à l'arrestation séance tenante ?

— Cela dépend... Si vous tenez la piste, et si vous avez la certitude de ne point la perdre, il serait plus adroit de filer le gaillard pendant quelques jours... Peut-être est-il affilié à une bande... On s'en assurerait et on ferait une rafle générale...

— Il est positif que dans ce cas le coup de filet serait joli...

— Faites pour le mieux... Je vous donne carte blanche...

— Sans mandat d'amener ?

— Agissez comme d'habitude.

L'habitude pour Thérèse, nous en avons eu la preuve, était de remplir à l'occasion des mandats d'amener en blanc et signés d'avance, qu'il gardait dans son portefeuille.

L'inspecteur, en quittant le chef de la sûreté, se rendit à un petit restaurant de la place Dauphine où il avait coutume de prendre ses repas quand il se trouvait dans le quartier.

Tout en taillant de larges bouchées et en buvant d'amples rasades, il se disait :

— Dubief et Terremonde sont des gredins de la pire espèce. S'ils me tombent sous la main je n'aurai pas besoin de me mettre la cervelle à l'envers pour me procurer les deux hommes dont j'ai besoin... Ils'agit de les déterrer... S'ils fréquentent véritablement le quartier Saint-Antoine ce sera pas difficile... Je suis certain de les trouver passage de la Main-d'Or, *Aux trois Bouteilles*.

Après son dîner Thérèse alla rue du Pont-Louis-Philippe, gagna son logement, changea de costume, transforma sa figure avec cette habileté surprenante que nous connaissons déjà, et vint s'asseoir devant la table qui lui servait de bureau.

Là il tira de son portefeuille deux mandats d'amener dont il remplit les blancs en y traçant les noms *Dubief* et de *Terremonde*.

Ceci fait il regarda sa montre.

Elle indiquait neuf heures.

— J'ai le temps de flâner un peu... murmura-t-il, et après avoir mis quelques billets de banque dans son portefeuille et un revolver dans sa poche, il sortit de chez lui et se dirigea lentement, un cigare à la bouche, vers la place de la Bastille.

Le passage de la Main-d'Or, dont les gens étrangers au quartier ne soupçonnent point l'existence, est situé, faubourg Saint-Antoine, presque en face de la rue du Marché-Lenoir, et donne accès dans la rue de Charonne.

Sombre, étroit, misérable d'aspect et d'une propreté plus que douteuse, il est occupé par des marchands de bois des Iles, des usines dites : *teintureries de bois*.

A l'époque où se passaient les faits que nous racontons, se trouvait au milieu du passage une boutique de marchand de vin ayant pour enseigne : *Aux Trois Bouteilles*.

En effet trois grosses bouteilles en bois doré étaient accrochées au mur audessus de la porte.

L'intérieur puant et enfumé du cabaret en question aurait soulevé le cœur à tout autre qu'aux habitués de l'établissement.

Un mauvais comptoir d'étain, placé à l'entrée de la première salle garnie de quelques tables boiteuses, supportait des pots de grès bruns, et des verres de tous les calibres.

Cette salle, assez haute de plafond et prenant jour sur la rue par une large devanture vitrée, était un palais en comparaison des deux autres pièces enfilade auxquelles on accédait en descendant plusieurs marches.

LII

Les plafonds de ces deux salles étaient bas à les toucher de la main.

Les murs suintaient l'humidité.

D'étroites fenêtres aux carreaux verdis filtraient un jour douteux qu'assombrissaient encore les murailles d'une petite cour derrière laquelle s'élevaient des maisons de cinq étages.

Le gaz étant inconnu dans l'établissement, une demi-douzaine de quinquets à un seul bec se chargeaient de l'éclairage et s'en acquittaient fort mal.

Des tables mal équarries et des tabourets boiteux composaient le mobilier.

La clientèle diurne des *Trois Bouteilles* différait essentiellement de celle du soir.

Les ouvriers ébénistes, teinturiers, vernisseurs, y prenaient leurs repas.

Dès qu'arrivait la nuit ces honnêtes travailleurs regagnaient leurs logis respectifs, cédant la place à une population d'un tout autre genre.

Une foule de gens sans aveu, de petits marchands camelots et filous, s'y donnaient rendez-vous et combinaient des plans de rapines et d'escroqueries.

Le patron, installé derrière son comptoir, exigeait seulement deux choses : qu'on payât rubis sur l'ongle et qu'on ne fit point de tapage... Il ne s'occupait pas du reste.

Au moment où nous introduisons nos lecteurs dans ce bouge, neuf heures du soir venaient de sonner.

Les salles commençaient à se remplir et le personnel offrait des types assurément dignes d'attention ; que nous négligerons pour nous occuper

uniquement des deux hommes signalés à Thérèse par le chef de la sûreté.

L'un de ces hommes, Terremonde, était assis seul à une table, devant un pot de vin, sous le bec d'un quinquet fumeux, et lisait les faits divers d'un journal avec une extrême attention.

Terremonde, grand gaillard presque aussi maigre que Jean-Jeudi, et de figure commune, pouvait avoir trente ans.

Une épaisse chevelure brune et crépue couvrait son front bas et contrastait de façon bizarre avec ses yeux d'un bleu pâle et ses sourcils d'un blond roux.

Ce contraste résultait d'une perruque artistique faite qui modifiait absolument la physionomie du personnage.

Un pantalon et un gilet de velours marron côtelé et une vareuse de laine brune formaient son costume, que complétait une sorte de casquette sans visière rappelant par sa forme les bérets anglais.

Il s'absorbait dans sa lecture depuis assez long temps déjà, lorsqu'un homme qui semblait à peu près du même âge entra et vint s'asseoir en face de lui.

Le nouveau venu, petit et de formes massives, était vêtu de gros drap bleu et coiffé d'un chapeau mou.

Il avait la barbe entière et portait les cheveux longs. Cheveux et barbe étaient postiches...

Nos lecteurs devinent en lui Dubief, le faux monnayeur.

Terremonde lui tendit la main et l'accueillit par cette interrogation.

— Eh bien ?

— Nous causerons tout à l'heure... répondit Dubief. Laisse-moi boire un coup... La soif m'étrangle...

Il demanda du vin et vida successivement deux verres remplis jusqu'au bord.

— Oui ! murmura-t-il ensuite. C'est ça qui vous refait le torse un peu proprement...

— Eh bien ? répéta Terremonde.

— Ça ne va pas fort... Je n'ai refilé que cinq roues de derrière.

— Ça fait toujours vingt-cinq francs...

— Dont il faut déduire trois francs de dépense. Total, vingt-deux... C'est maigre !! et toi ?

— Moi, j'ai eu plus de chance... J'ai passé sept médailles...

— Bref, une cinquantaine de francs de bénéfice à nous deux pour la journée...

— On pourrait s'en contenter, mais faut de la défiance... Il y a un perfectionnement à trouver. Je te l'ai déjà dit, le son des pièces est trop mat, et ces coquins de marchands ont la mauvaise habitude de faire sonner les écus sur leur comptoir. J'ai vu le moment, tantôt, où j'allais être obligé de laisser mes cent sous sans demander la monnaie, en jouant la fille de l'air... Dame !... moi j'ai toujours peur de nous faire repincer, car cette fois ce n'est pas à cinq ans qu'on nous condamnerait, mais aux travaux forcés à perpétuité, et la perspective est peu drôle, d'autant que surveillés de près comme nous le serions certainement, nous n'aurions plus la chance de nous *carapater*.

— D'accord, mais qu'est-ce que tu veux ? Faut bien vivre, et notre truc rapporte plus que le vol à l'étalage...

— Le vol à l'étalage est moins dangereux...

— Et on crève de faim, merci !!! Tandis que nous la passons assez douce...

— Enfin, je ne suis pas tranquille...

— Bah ! tu n'es qu'un *taffeur*...

— Possible... murmura Terremonde. Ah ! si on pouvait dépister une bonne affaire... une affaire qui rapporterait seulement une dizaine de mille francs, on filerait à l'étranger et on ferait tranquillement sa pelote...

— Eh bien ! cherche-là, mon vieux ton affaire de dix mille francs... répliqua Dubief, et en attendant passons notre monnaie et soyons adroits... As-tu dîné ?

— Non, et toi ?

— Moi non plus... Si nous allions prendre notre pâture à la barrière du Trône ?

— Ça va...

— Paye la consommation...

— Avec une pièce fausse ? demanda Terremonde.

(A suivre)